C'est sur l'humble cité, c'est là, sur la caverne,
Que la lumière afflue, et là qu'on se prosterne ...
Que se passe-t-il donc ? ... Ecoutez ! Minuit sonne ...
D'un bonheur inconnu la nature frissonne ...
Au-dedans, tout à coup la grotte respandit
Des rayons éclatants tombés du paradis.
Voyez les monts joyeux tressaillir d'allégresse,
La mer battre des mains dans une sainte ivresse,
Malgré l'hiver, les fleurs comme au printemps s'ouvrir,
En signe de bonheur les animaux bondir,
Les arbres envoyer d'odorantes haleines,
Jaillir spontanément de nouvelles fontaines
Et les cieux s'entr'ouvrir ! ... et la céleste cour
Entonner dans les airs le cantique d'amour ! ...
Tandis qu'en la cité tout se tait, tout sommeille,
Dans les champs, des bergers vont prolongeant leur veille
Autour de leurs troupeaux, près de la tour d'Eder.
Un archange descend par le ciel doux et clair ...
Une lueur de feu soudain les environne ...
Il est là devant eux ... Alentour tout rayonne
De la clarté divine ... Ils tremblent de frayeur ...
Alors : " Ne craignez point, dit l'ange du Seigneur,
Je viens vous apporter l'étonnante Nouvelle,
Le message divin, la joie universelle :
Ce soir, à Bethléem, le Christ Sauveur est né ! ...
Là-bas, vous trouverez l'Enfant, le Dieu donné,
Couché dans une crèche, enveloppé de langes."
A l'ange se joignit une autre troupe d'anges
Qui chanta : " Gloire à Dieu dans le plus haut des Cieux,
Et sur la terre paix aux hommes en tous lieux !"
Bientôt de Jéhovah parut toute l'armée
Qui remplissait de voix l'atmosphère enflammée :
" Gloire à Dieu ! Gloire à Dieu ! " Les anges disparus,
A la crèche aussitôt les bergers accourus
Trouvent l'Enfant divin souriant dans ses langes,
Comme le leur avait annoncé l'un des anges,
Et Marie et Joseph à genoux, radieux,
Priant et contemplant le doux Maître des Cieux.
Oh ! qu'elle est belle ainsi la mère de tendresse,
Prosternée, adorant l'enfant qu'elle caresse,